

24 images

24 iMAGES

Revue de presse

Pierre Demers

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, P. (1993). Review of [Revue de presse]. *24 images*, (66), 78–78.

recherche : Pierre Demers

BOSNIE-HERZÉGOVINE

Dans une chambre du Holiday Inn à Sarajevo le scénariste de *Papa est en voyage d'affaires*, Abdoullah Sidran, et le cinéaste Ademir Kenovic tentent d'écrire le scénario d'un film sur la guerre qui se déroule à l'extérieur de l'hôtel où ils sont retranchés, comme des soldats embusqués. Depuis le début du siège serbe, le 6 avril, Sidran ajoute chaque jour quelque chose à son scénario. La mort sera un thème récurrent du film. Avant la guerre, près de 500 000 personnes vivaient à Sarajevo. Les survivants apprennent chaque jour la disparition de proches. «Je ne peux pas travailler lorsque les combats sont si près», dit Sidran, lorsque nous tentons de reprendre notre territoire. Alors je me lève d'un bond et je vais à la fenêtre pour crier: «Nous vaincrons» comme un supporter.

Des feuilles couvertes d'une écriture serrée sont accrochées partout dans la chambre: «Je reste dans mon pays avec le mal du pays», «Comment poussent les tombes à Sarajevo», «Les femmes sont comme le sel, vous pouvez vous en passer, mais c'est fade.»

Pour Kenovic la difficulté sera d'intégrer la violence dans le film sans le rendre traumatisant: «La séparation entre la vie et la mort n'existe plus pour nous. Il est aussi normal pour quelqu'un d'être en vie ou d'être mort.» Le film se concentrera sur une vie ordinaire dans une période extraordinaire. C'est Sidran qui a le mot de la fin: «Ce serait parfait de faire un film illustrant l'horreur ici sans y mettre une goutte de sang. Nous avons vu assez de sang.»

Source: Neil Macfarquhar, Associated Press

AUTOUR DE L'ÉVÉNEMENT «LES CINÉMAS DU CANADA» DE BEAUBOURG

Une rétrospective de films québécois et canadiens se déroule présentement (depuis le 2 février jusqu'au 7 juin) au Centre Georges-Pompidou à Paris. Des 140 longs métrages sélectionnés, 72 sont québécois. En changeant le titre initial «Les cinémas du Québec et du Canada», pour «Les cinémas du Canada» prétextant la non-implication financière de la SOGIC, Téléfilm Canada se retrouve au cœur d'une controverse.

«Notre cinématographie a une identité qui lui est reconnue internationalement, à commencer par le Canada, et ne pas miser sur cette évidence est

une erreur. Il y a ici deux cinémas et celui du Québec n'est pas un cinéma régional au Canada.»

Extrait d'une lettre ouverte signée par différentes associations et cinéastes québécois, La Presse 24/01/93

«The final decision to call the festival *The Films of Canada* reflects the nation's thinking.» Noël Cormier, dir. de la distribution et du marketing à Téléfilm Canada, Hollywood Reporter 16/02/93

«Pour Téléfilm Canada, il ne s'agissait pas de trouver le ti-

Il se produit 900 longs métrages en Inde chaque année. (Plus de deux fois la production hollywoodienne.) À Bollywood (Bombay-Hollywood), on en a tourné 210, dont plus de 80% en hindi, une des langues officielles de l'Inde; celle qui est la plus courante (un tiers de la population totale de l'Union) et la mieux comprise (la moitié des Indiens).

647 autres films ont été réalisés dans d'autres langues:

- 180 films en tamoul, la langue du Tamil Nadu (Madras et le sud-est)
- 153 films en telugu, la langue de l'Andhra Pradesh (région d'Hyderabad)
- 92 films en kannada, la langue du Karnataka (régions de Mysore et Bangalore)
- 90 films en malayalam, la langue du Kerala (le sud-ouest, autour de Cochin et sur la côte de Malabar)
- 42 films en bengali (au Bengale)
- 25 films en marathi, la langue de la région de Bombay
- 12 films en pendjabi, etc.

Source: Libération, 23 février 1993

PHILIPPINES

Joseph «Erap» Estrada, 55 ans, est un comédien vedette et cinéaste prolifique. Il a tourné jusqu'ici plus de 120 films d'action et comédies en tagalog. Il mène aussi en parallèle une carrière politique. Élu maire de San Juan, en banlieue de Manille, en 1969, il a nettoyé la ville des policiers corrompus et amélioré la perception des taxes et des impôts. Depuis 1987, il siège au Sénat dans l'opposition à Corazón Aquino. C'est lui qui est à l'origine de la campagne vigoureuse contre les bases américaines aux Philippines. Sa carrière cinématographique reste toujours très active comme acteur, réalisateur et président-fondateur de la Movie Workers Foundation, syndicat voué à la formation et à la protection sociale des 4 000 travailleurs du cinéma philippin.

Aux dernières élections nationales, Joseph «Erap» Estrada a été élu vice-président. Il dirige depuis la commission nationale contre le crime. Sa tête a été mise à prix par les «drugs syndicates» pour 600 000 dollars. Récemment, il a organisé une soirée spéciale où étaient invités les médias et deux policiers hauts gradés, soupçonnés de faire partie d'un gang du quartier chinois de Manille. Leur arrestation s'est effectuée en direct devant les caméras de la télévision. Estrada était tout souriant... Comme il le souligne souvent: «J'ai commencé comme petit comédien, et je suis devenu une tête d'affiche.»

Source: Courrier International, n° 121, 3 mars 1993